

## ***South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne***

Anouck Carsignol

Avril 2012

While governments in South Asia are seeking to reclaim their “national diaspora”, a reverse movement has recently emerged online, rejecting nationalism in favour of a pan-regional, South-Asian activism. This movement was initially forged in response to discriminations suffered by South Asian migrants in their country of installation, then in opposition to Hindu ultra-nationalism, before it expanded to the defense of all minorities, regardless of geographical location. The analysis of the South-Asian diaspora, in the light of a corpus of 149 Web sites selected for their progressive political ideology and claimed origin in the sub-continent, sheds new light on the role of information and communication technologies in the shaping of a migrant community, the narrative of protest, and the modes of action.



**e-Diasporas Atlas**

# **South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne**

Anouck Carsignol

Avril 2012

## **The author**

Anouck Carsignol, who received her PhD from the Graduate Institute of International and Development Studies, in 2009, is an affiliated researcher at the Centre de Sciences Humaines, New Delhi, where she completed a post-doc in 2011. Her main research areas are nation-building and identity formation in diaspora, multiculturalism, politics of memory and commemoration, and insular societies in the Indian Ocean. She is currently participating in a study on the Indian diaspora in Réunion Island and in the e-Diaspora Atlas project. She is the author of *L'Inde et sa diaspora: influence et intérêts croisés à Maurice et au Canada* (Geneva, Paris, Presses Universitaires de France, 2011).

## **Reference to this document**

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

## **Plateforme e-Diasporas**

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section&section=33>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>  
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Fondation MSH.

## Abstract

While governments in South Asia are seeking to reclaim their “national diaspora”, a reverse movement has recently emerged online, rejecting nationalism in favour of a pan-regional, South-Asian activism. This movement was initially forged in response to discriminations suffered by South Asian migrants in their country of installation, then in opposition to Hindu ultra-nationalism, before it expanded to the defense of all minorities, regardless of geographical location. The analysis of the South-Asian diaspora, in the light of a corpus of 149 Web sites selected for their progressive political ideology and claimed origin in the subcontinent, sheds new light on the role of information and communication technologies in the shaping of a migrant community, the narrative of protest, and the modes of action. The article highlights the use of technological tools not only for ideological or political purposes, but also as part of a strategy of identity affirmation and self-representation. This approach finally illustrates the discrepancies between online and mobilisations, their differences in term of discourse, objectives, temporal and spatial distribution, but also, their complementarity.

## Keywords

diaspora, web, internet, South Asia, migrations, activism

## Mots-clefs

diaspora, web, internet, Asie du Sud, migrations, militantisme

Les nouvelles technologies d'information et de communication (TIC), et en particulier Internet, ont depuis une vingtaine d'années facilité les relations entre les migrants et leur pays d'origine, et intensifié les liens infra-communautaires, renforçant ainsi des identités « en sommeil ». Les TIC ont également suscité l'émergence de communautés virtuelles nouvelles et la production d'identités inédites, réinventées. Les migrants, et en particulier les membres de diasporas, dont l'identification et la mobilisation font l'objet d'une subjectivisation quotidienne et d'une projection vers un ailleurs imaginaire, constituent ainsi un terrain d'étude privilégié des points de frottements entre un 'ici' et un 'là-bas, et entre virtualité et réalité.

Il va sans dire que les migrants hautement qualifiés, qui se constituent en *think-tanks*, communautés professionnelles transnationales, voire « diasporas scientifiques », sont largement représentés sur le Net du fait de leur accès privilégié à des méthodes de communication par ailleurs coûteuses, et de leur maîtrise de l'outil technologique et de leur savoir-faire, à la fois en matière de programmation, mais aussi en termes de production textuelle ou iconographique. Qu'en est-il des migrants moins favorisés, situés de l'autre côté de la fracture numérique ? Les TIC renforcent-elles le fossé entre la « cyber élite » et les exclus du Net, ou permettent-elles au contraire de niveler les inégalités socio-économiques et culturelles, d'offrir une voix aux sans-voix, et de faciliter les mouvements sociaux (Lal, 1999b : 137) ?

L'analyse d'une « diaspora digitale »<sup>1</sup> de migrants politisés et se revendiquant « de gauche » vise à mesurer à la fois la participation et la représentation des « subalternes »<sup>2</sup> sur le Net, et de cartographier leur répartition géographique, à la fois virtuelle et réelle. Plus particulièrement, cette étude cherche à identifier

les « cyber-entrepreneurs identitaires » progressistes, ainsi que leurs objectifs, leurs moyens d'action et leur impact, à la fois sur les membres de leur groupe (*inreach*), et sur les non-membres (*outreach*), pour finalement déterminer à qui profitent ces mobilisations virtuelles ou, pour reprendre les termes de Radhika Gajjala, « *Who has the Internet empowered?* » (Gajjala & Annapurna, 1999 ; cité dans Gajjala, 2003).

La sélection d'un corpus de départ de migrants d'origine indienne s'inscrit à la suite d'une enquête de terrain menée depuis 2006 auprès des Indiens de la diaspora, en particulier en Amérique du Nord et dans l'Océan indien. Ce choix repose également sur le constat selon lequel ces derniers, du fait de leur intérêt bien connu pour l'outil technologique et leur maîtrise des TIC, constituent peut-être plus que d'autres des « migrants connectés », susceptibles de se mobiliser en faveur de causes liées à leur pays ou région d'origine, et de constituer ainsi une « e-diaspora ».<sup>3</sup> Au fur et à mesure de l'élaboration de mon corpus, il est apparu que les mouvements diasporiques progressistes en ligne, bien que pour la plupart animés par des migrants d'origine indienne, renvoient non pas à une identité nationale exclusive mais à un référent régional plus vaste, dépourvu de considérations nationalistes. S'est ainsi substituée à l'identification à l'Inde, une revendication identitaire sud-asiatique définie en référence à l'ensemble du sous-continent, transcendant les sentiments régionalistes ou nationalistes au nom d'une idéologie universaliste et progressiste. A l'heure où les pays d'Asie du Sud cherchent à se réappropriier leur « diaspora nationale », et en particulier, la frange la plus favorisée et la plus influente des migrants, se dessine sur Internet une

1. Par « digital diaspora », ou « e-diaspora », j'entends toute formation collective et transnationale qui se mobilise en ligne au nom d'une identité commune, qu'elle soit réelle ou imaginée. La dimension identitaire des e-diasporas les distingue ainsi des communautés virtuelles, lesquelles sont caractérisées par la poursuite d'un intérêt commun.

2. Employé par le Subaltern Studies Group, un regroupement transnational d'universitaires sud-asiatiques coordonné par Ranajit Guha et consacré à l'étude des « masses » – et non des élites – comme agents de changement socio-politique, le terme « subalterne » fait référence à toute personne maintenue en situation d'infériorité en raison de son appartenance de classe, de caste, de son âge, de son genre, de ses préférences sexuelles, de son ethnicité ou de sa religion.

3. Cette observation, qui repose sur une généralisation du cas des migrants éduqués, employés dans le secteur des TIC et issus de la récente vague migratoire en provenance de l'Inde, est par ailleurs alimentée par la mise sur le marché indien de matériel informatique performant et à bon marché, tels les netbooks, les smartphones, ou encore la tablette Aakash, commercialisée à partir de novembre 2011 au prix de 2950 roupies, soit 45 euros, qui rendent l'accès à Internet relativement abordable. Il importe néanmoins de rappeler que moins de 10% de la population indienne est « connectée ». En effet, IMRB recense en 2011 en Inde 71 million d'internautes, c'est-à-dire des personnes connectées « au moins une fois dans leur vie » à internet. Voir « Indian Internet users grow to 71 million: IMRB », *The Economic Times*, 20-03-2011, <http://economictimes.indiatimes.com/tech/internet/indian-internet-users-grow-to-71-million-imrb/articleshow/5703745.cms>. A titre de comparaison, on estime à environ 15% de la population mondiale la proportion d'utilisateurs du Net.

réaction inverse de rejet du nationalisme au profit d'une identité régionale pan-sud-asiatique militante, forgée dans un premier temps en réaction aux discriminations subies dans le pays d'installation, puis dans un second temps en opposition à l'ultranationalisme hindou, avant de s'élargir à la défense des intérêts de toutes les minorités marginalisées sur la base de leur classe, leur genre, leur sexualité, leur religion ou leur ethnicité, quelle que soit leur implantation géographique (Das Gupta et al., 2007 : 126).

L'analyse du mouvement sud-asiatique en diaspora, à la lumière d'un corpus de 149 sites web sélectionnés en fonction de leur idéologie politique progressiste et de leur origine revendiquée dans le sous-continent, vise à mieux comprendre le rôle des TIC dans la structuration d'une communauté de migrants, leur discours contestataire et leurs modes d'action. Cet article souligne également l'utilisation de l'outil technologique non seulement à des fins idéologiques ou politiques, mais également dans le cadre d'une stratégie d'affirmation et d'auto-représentation identitaire. Cette approche illustre enfin les décalages entre mobilisations en ligne et hors-ligne, leurs divergences en termes de discours, d'objectifs, de temporalité et de répartition spatiale, mais aussi leur complémentarité.

## South Asianism : un réseau diasporique politisé

En Amérique du Nord et en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle, les émigrés indiens, bien que passagers citoyens libres des empires coloniaux, sont confrontés à des régulations raciales et discriminatoires. Minoritaires et marginalisés dans leur pays d'installation, ils présentent un front uni et font preuve d'une solidarité qui transcende leurs différences religieuses ou linguistiques, comme l'illustre notamment la présence dès 1908, au sein du Comité de direction du premier *gurdwara* (lieu de culte sikh) de Vancouver, de l'activiste Rahim Hussein, musulman d'origine gujaratie.

En contact avec les idées socialistes, nationalistes et libérales qui circulent en Europe, les premiers leaders « hindous »<sup>4</sup> s'organisent et créent des

4. Au début du siècle, les migrants indiens d'Amérique du Nord et d'Europe étaient tous qualifiés d'« hindous », quelle que soit leur affiliation religieuse. Ce terme, employé de façon réductrice et péjorative, traduit le manque de connaissance et l'absence d'intérêt des sociétés occidentales pour la civilisation indienne, d'autant qu'en Amérique du Nord,

associations militantes, voire radicales, à l'instar des mouvements Ghadar, India Welfare League, India League of America (Lal, 1999a : 43), Hindi Sabha, United Indian League, Hindustan Students Association et Hindu Workers' Union of America, qui émergent à New York, Vancouver ou Londres au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces militants se mobilisent dans un premier temps contre leurs conditions de vie et de travail puis, faisant le lien entre le statut du sous-continent, sous domination britannique, et celui des migrants, objets de discriminations au sein de l'empire (Jürgensmeyer, 1997 : 1), ils contribuent à la campagne en faveur de l'indépendance de l'Inde à travers une presse virulente, voire des actions violentes.

Le parti révolutionnaire et séculariste Ghadar en particulier, créé à San Francisco en 1913, rassemble ses militants au nom d'une idéologie fortement ancrée à gauche, influencée par les idées marxistes et anarchistes, transcendant les différences religieuses et linguistiques des premiers migrants originaires du sous-continent en Amérique du Nord (Puri, 1975, 1980) :

No pundits or mullahs do we need  
No prayer or litanies recite.  
These will only scuttle our boat;  
Draw the sword, it's time to fight!  
Hindus, Muslims, Sikhs though we be  
Sons of Bharat are we still.  
Postpone your prayers to another time;  
The call of the hour is to kill!<sup>5</sup>

Suite à l'échec des ambitions transnationales du Ghadar<sup>6</sup>, les activistes d'origine sud-asiatique se sont repliés sur des objectifs locaux et se sont principalement mobilisés en faveur des droits des travailleurs et des migrants dans leur pays d'installation, au sein des partis communistes ou du Labour Party, des syndicats et des mouvements

la quasi-totalité des primo-arrivants sont des Punjabis de confession sikhe, accompagnés d'un petit groupe de musulmans originaires du Gujérat.

5. Harnam Singh, éditeur de Ghadar di Goonj, Poem 5, p.4, cité in PURI (1983: 122).

6. Après de nombreuses tentatives avortées de révolte, en Inde et dans les colonies, le parti du Ghadar a cherché à se rapprocher de l'Allemagne au cours de la première guerre mondiale, pour affaiblir la Grande-Bretagne et obtenir la libération de l'Inde. Suite à cet épisode, connu sous le nom de « Hindu Conspiracy », le parti du Ghadar a perdu toute crédibilité aux États-Unis, où il était jusqu'alors toléré. Après la condamnation des leaders ghadarites pour trahison, le parti a été dissous (voir Brown, 1948 ; Plowman, 2003 ; Hopkirk, 1997 ; Dignan, 1971 ; Fraser, 1977).



sociaux (Binning & Hundal, non daté). Le Ghardar est ainsi à l'origine, aux États-Unis et au Canada, d'un militantisme pan-sud-asiatique contestataire, politiquement ancré à gauche, et étroitement lié au sous-continent par un sentiment nationaliste fort.

## Le militantisme sud-asiatique en diaspora

Au cours des années 1960, la vague migratoire de professionnels indiens en direction d'Amérique du Nord et d'Europe est suivie par l'apparition d'associations centrées sur la promotion culturelle et l'identité nationale. Lors de la décennie suivante, les migrants, désormais originaires de tout le sous-continent, se rassemblent en sous-groupes régionaux, nationaux et ethnoculturels, mettant à mal l'unité pan-sud-asiatique qui prévalait au début du siècle.

A partir des années 1980 et de l'arrivée de travailleurs peu ou non-qualifiés et de parents sponsorisés, les Sud-Asiatiques d'Amérique du Nord font l'objet d'attaques racistes, dans un contexte de récession économique et de tensions raciales<sup>7</sup>. Les agressions ciblées de la part de « *Paki-bashers* » ou « *dot busters* » se multiplient sous forme de vandalisme, d'insultes, d'intimidation, voire d'incidents mortels. Ces événements encouragent le rassemblement des Sud-Asiatiques dans un élan de solidarité de circonstance qui transcende les différences de classe, de caste ou de religion. Pour pallier l'absence de protection de la part de l'État, des activistes mettent en place des comités d'auto-défense, des syndicats d'agriculteurs et d'ouvriers agricoles, des organisations anti-racistes ou encore des associations de professionnels, à l'instar de l'East Indian Defense Committee, British Columbia Organization to Fight Racism<sup>8</sup>, Canadian Farmworkers Union (CFU), SAMANTA (qui vise à résoudre les problèmes de violence domestique), l'organisation politico-culturelle Sath, le mouvement radical IPANA<sup>9</sup>,

l'Indian Professionals Organization of Canada, ou encore l'East Indian Professional Residents of Canada (EIPROC). Ces regroupements d'intellectuels et d'activistes adoptent pour la plupart un agenda pan-sud-asiatique fédérateur, à l'instar de l'Alliance for a Secular and Democratic South Asia<sup>10</sup>, South Asia Left Democratic Alliance (SALDA)<sup>11</sup>, ou encore Manavi, la première association fondée aux États-Unis pour résoudre les problèmes de violence faites aux femmes sud-asiatiques (1985)<sup>12</sup>.

Certains mouvements, largement ancrés au sein de la communauté sud-asiatique, choisissent de transcender les identités nationales, ethniques ou culturelles pour prendre la défense de toute une catégorie socio-économique défavorisée, à l'instar du New York Taxi Workers Alliance (NYTWA). En 1998, au moment où les relations entre l'Inde et le Pakistan, ainsi que la stabilité même du sous-continent, sont mises à mal par les essais nucléaires de Pokhran et de Chagai, le NYTWA organise une grève historique à New York qui rassemble les chauffeurs de Yellow Cabs, principalement des migrants récents de plus de 80 différentes origines ethniques, dont près de 60% sont issus d'Asie du Sud (Mathew et al., 1999).

Les militants progressistes et sécularistes d'Amérique du Nord, rassemblés sous l'étiquette « sud-asiatique », sont composés en majorité de Punjabis, qui constituent le groupe le plus ancien parmi les migrants sud-asiatiques aux États-Unis et au Canada, du fait d'un système de « migration en chaîne » initié au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour des raisons historiques, géographiques et politiques, les Punjabis d'Amérique du Nord sont particulièrement engagés dans la lutte en faveur d'une justice sociale, comme l'indique le sociologue et activiste Hari Sharma:

a été fondée à Vancouver en protestation contre l'État d'urgence, la restriction des libertés civiles et les abus perpétrés par l'État indien dans le cadre de la politique de stérilisation forcée ou de « beautification » urbaine. Largement influencée par le mouvement naxalite, l'IPANA défend au Canada le sort des ouvriers agricoles et dénonce l'absence de sécurité d'emploi, de syndicats, de protection des travailleurs. Voir le documentaire d'Anand Pathwardan, « Time to Rise », réalisé en 1981, sur la mobilisation des syndicats d'ouvriers agricoles en Colombie Britannique. Voir aussi H. P. Sharma, entretien, notes personnelles, Burnaby, BC, Canada, 20-10-2006. Hari Sharma, l'un des membres fondateurs d'IPANA, a été à ce titre interdit de séjour en Inde, à plusieurs reprises.

10. <http://www.alliancesouthasia.org>.

11. <http://www.salda.org>.

12. <http://manavi.org>.

7. Au cours des années 1960-70, la ville de Toronto voit resurgir de nombreux groupes extrémistes et violents tels que le Canadian Knights of the Ku Klux Klan, le Canadian Nazi Party, le Canadian National Socialist Party, l'Edmund Burke Society (cellule d'intellectuels' assistée d'une aile armée), le Nationalist Party ou encore le Western Guard Party.

8. La BCOFR a notamment pris l'initiative de rédiger plusieurs pétitions en différentes langues pour dénoncer les actions du CKKKK. L'organisation s'est par la suite mobilisée en faveur des droits des travailleurs immigrés.

9. L'Indian People's Association in North America (IPANA)

Punjabi Sikhs have had a considerable amount of experience of political agitation and struggle: first as patriots against the colonial rule, then, after independence, as Punjabis, as Sikhs, as peasants, as students, and as ordinary people against the state power. One could even go back to the very foundation of Sikhism, which arose as a protestant religion against the Hindu orthodoxy, against the despotic autocracy, and with a banner of egalitarianism, fairness, and social justice. (Sharma 1983 : 58)

Il faut également noter l'impact des attentats du 11 septembre 2001 à New York sur la mobilisation des Sud-Asiatiques en Amérique du Nord (Mohammad-Arif, 2007). Aminah Mohammad-Arif souligne l'effet ambivalent de cet « événement-choc », à la fois facteur de division, mais aussi élément fédérateur, qui incite les uns à se différencier des musulmans pour ne pas être soupçonnés de terrorisme, et pousse au contraire les autres à souder la communauté sud-asiatique pour lutter contre les préjugés, préserver les libertés fondamentales et apaiser les tensions intercommunautaires.

### Le « South Asianism », une réponse au mouvement de l'Hindutva

Le sud-asiatisme en diaspora résulte non seulement des conditions de vie et de travail faites aux migrants dans leur société d'installation, mais également, de l'actualité dans le sous-continent. Le South Asia Forum a ainsi été formé à New York et Washington DC au lendemain de la création du Bangladesh (Prashad, 2000 : 183-184). Au cours des années 1980, le mouvement sud-asiatique a en particulier été stimulé par l'influence grandissante, en Inde et en diaspora, de la droite nationaliste hindoue affiliée à l'Hindutva, à laquelle les militants sud-asiatiques s'opposent à deux niveaux : au niveau religieux d'une part, et au niveau politico-idéologique d'autre part, comme le résume de façon un peu sommaire Vijay Prashad :

(...) two different kinds of political Indians (...) populate the diaspora – those of the Red variety, who pioneered militancy and the call for Purna Swaraj in the old days, and those of the Green and Saffron variety, who are active in the promotion of neoliberalism and cruel cultural nationalism. While the latter are the embodiment of the NRI, the former, the Reds,

are relegated to the margins of the diaspora<sup>13</sup>.

La montée du BJP, l'aile politique du mouvement Hindutva, et les actions-phares menées par la droite nationaliste hindoue, tels la destruction de la mosquée Babri à Ayodhya en 1992, les essais nucléaires effectués par l'Inde et le Pakistan en 1998, ou encore le pogrom anti-musulman qui s'est déroulé au Gujarat en 2002, ont causé un profond émoi en diaspora. Ces événements sont à l'origine de l'émergence de « *self-conscious' actors of reconciliation in the diaspora* » ou « *progressive activists* » (Mohammad-Arif, 2007), et de la multiplication d'associations dénonçant le sectarisme et promouvant les idéaux d'harmonie intercommunautaire, de pluralisme et de paix dans le sous-continent – notamment entre l'Inde et le Pakistan – à l'instar de Coalition against Genocide, Coalition against Communalism, Stop Funding Hate, INSAF, CERAS, FOIL, IAMC ou FOSA. S'il est difficile de quantifier les militants ou sympathisants du courant sud-asiatique, de recenser les associations ou individus qui s'en réclament, ou encore de comparer les effectifs de ce mouvement à celui de l'Hindutva, force est de constater qu'un grand nombre des sites du corpus se définissent ouvertement comme anti-Hindutva, tels Communalism Watch ou South Asians against Police Brutality and Racism:

SAPBR aims to add another voice and perspective to the history of struggle and resistance in this country, rather than allowing right-wing and liberal elements of the South Asian community to dominate the recording of our stories<sup>14</sup>.

De même, Campaign to Stop Funding Hate expose clairement son opposition au nationalisme hindou conservateur :

We are a diverse group of people living and working in the United States. We formed CSFH in 2002, in the aftermath of the pogrom in Gujarat. We are primarily concerned with the following developments:

1.The rapid erosion of state tolerance and secularism, and the potential descent into major-

13. Prashad (2004). L'expression « Purna Swaraj » fait référence à la proclamation d'« autonomie complète » promulguée par le parti du Congrès en 1930 et visant à l'obtention de l'indépendance de l'Inde.

14. <http://samarmagazine.org/archive/articles/68>.

ritarian fascism in India, and

2. The need to prevent material and ideological support for hate and violence in India from outside India, especially in the USA

(...) We are deeply concerned about threats to pluralism and tolerance in Indian society. Foremost among these threats, and thus our primary focus, is Hindutva (the movement of Hindu ultra-nationalism). (...)

The focus of our collective is on identifying and challenging the material and ideological ties between the growth of Hindutva as a political movement in India and its support bases in the United States. We seek to staunch the flow of funds from unsuspecting donors that fuel the RSS's violent activities in India, as well as the efforts by Sangh Parivar operatives to legitimate the Hindutva agenda by expanding their base among unsuspecting students in U.S. colleges.

(...) Our goal is to have a substantial impact on the efforts to defend democracy and pluralism in India by exposing to public scrutiny the activities of the Sangh Parivar in the U.S.<sup>15</sup>.

Quant aux camps d'été organisés à partir de 1996 à l'intention des activistes radicaux de la diaspora par Youth Solidarity Summer (YSS), ils s'inscrivent directement en réponse aux camps de jeunes initiés par la droite hindoue (Gosh, 2007 : 186). De même, la coalition Building Bridges, fondée en 2003 à Chicago, illustre la réaction immédiate des Sud-Asiatiques de la diaspora au lendemain du pogrom du Gujarat<sup>16</sup>.

Au niveau identitaire, les militants sud-asiatiques, bien que principalement d'origine indienne, refusent de mettre en avant leur nationalité et d'associer indianité et hindouité, comme le font les partisans de l'Hindutva. Au contraire, ils cherchent à valoriser le sécularisme, non seulement en Inde, mais aussi plus largement, dans le sous-continent et en diaspora, voire à l'échelle globale. Ce faisant, les activistes, intellectuels et universitaires proche

du courant sud-asiatique sont accusés de manquer de loyauté, voire de nourrir des sentiments « anti-indiens » par les nationalistes hindous, comme l'indique Zeeshan Farees sur le site *Gadar*:

South Asia Studies in the American academy has recently, and not coincidentally, been the target of severe criticism by other "soft-Hindutva" forces/individuals of the American Diaspora such as Rajiv Malhotra of the Infinity Foundation [http://infinityfoundation.com/index.shtml] for being too critical of Hinduism and India. The forces of hard and soft Hindutva have in fact been marshalling their forces against "Left" (which they read as communist, anti-Hindu and anti-Indian) academics and intellectuals and coordinating their efforts in India and abroad. The organised reaction to the appointment of Romilla Thapar as the first holder of the prestigious Kluge Chair at the Library of Congress earlier this year was one example of this attack; the razing of the Bhandarkar Oriental Research Institute in Pune by Shiv Sena goons in retaliation for a book on Shivaji which was based on sources preserved at the Institute, and the reaction to Paul Courtwright's recently-published book on Ganesh yet another. (Farees 2004)

La diaspora, véritable courroie de transmission idéologique d'un pays à l'autre, apparaît ainsi comme le lieu privilégié de contestation du nationalisme indien, entre les tenants d'un nationalisme hindou conservateur, d'une part, les nationalistes sécularistes, d'autre part, et enfin, les transnationalistes, partisans d'une unité sud-asiatique, tant culturelle que politique et économique.

## Une mobilisation déterritorisée et relocalisée

La mise en réseau qu'offrent les sites internet à travers le monde permet aux migrants non seulement de rester connectés au sous-continent – ou le cas échéant, de se « reconnecter » – mais aussi de raffermir les liens entre eux, à l'instar du *South Asia Citizen Web*, dont le slogan est le suivant : « *Connecting dissenting voices from South Asia and its Diaspora since 1996* »<sup>17</sup>. De nombreuses coalitions, visibles sur le graphe en tant que « hubs » (sites qui citent d'autres sites), visent ainsi à fédérer les mouvements virtuels pour créer un réseau en ligne et le rendre réel, c'est-à-dire entreprendre

15. <http://www.stopfundinghate.org/about.html>.

16. La coalition Building Bridges est sponsorisée par les associations suivantes: Coalition for Secular and Democratic India, South Asian Progressive Action Collective, South Asia Group for Action and Reflection, IMC-USA, AFMI, New Republic of India, the World Tamil Organization et la Sikh American Heritage Organization. Voir <http://www.mail-archive.com/sapac@www.residentlounge.com/msg00025.html>.

17. <http://sacw.net/>.



des actions concrètes, à l'instar de *South Asian American Leading Together (SAALT)*<sup>18</sup>, à l'origine de la National Coalition of South Asian Organization, fondée en juin 2008, et qui rassemble 34 organisations de la communauté sud-asiatique aux États-Unis<sup>19</sup>. De même, le mouvement CASSA online (Council of Agencies Serving South Asians) permet à ses membres de sortir du virtuel à l'occasion de séminaires, d'expositions, d'enquêtes ou de réunions d'information, dont la dernière en date s'est tenue le 18 novembre 2011 à Scarborough (Ontario), sur le thème « Brown Canada. Documenting South Asian History in Canada »<sup>20</sup>.

Tandis que les associations proches de l'Hindutva incitent les membres de la diaspora à se replier sur leur communauté tout en défendant les intérêts exclusifs de leur pays d'origine dans le cadre d'un nationalisme exacerbé, les mouvements sud-asiatiques de gauche s'investissent avant tout en faveur des émigrés dans leur pays d'installation,

et se mobilisent dans une moindre mesure en faveur de réformes sociales et du décroisement des communautés dans le sous-continent (Prashad, 2004). En effet, la plupart des sites du corpus (63%) ont pour champ d'action la diaspora sud-asiatique, et se concentrent sur le pays d'installation (43%) ou sur la localité (20%), voire les deux. Une large proportion des sites affichent également un engagement à l'échelle transnationale, principalement au niveau de la diaspora sud-asiatique établie dans d'autres régions du monde (33,5%), tandis qu'une minorité sont consacrés plus spécifiquement au sous-continent indien (19%), comme l'illustre le schéma ci-joint<sup>21</sup>.

Contrairement au réseau de l'Hindutva, né à Nagpur en 1925 et organisé en diaspora à partir de la maison-mère basée en Inde (*Rashtriya Swayamsevak Sangh*, ou Association des volontaires nationaux), depuis les années 1960, les mouvements progressistes des migrants d'origine sud-asiatique n'ont pas un fonctionnement centralisé. Il n'existe par ailleurs aucun lien direct visible entre les sites du corpus et des partis politiques

18. <http://saalt.org/>.

19. <http://www.saalt.org/attachments/1/National%20Action%20Agenda.pdf>.

20. <http://www.cassaonline.com/index3/>.

21. <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=85&map=66&nodeattribute=14&section=33>.



ou des institutions nationales basées dans le sous-continent. Tandis que les militants nationalistes hindous de la diaspora se mobilisent en faveur de l'avènement d'un État hindou en Inde, les mouvements sud-asiatiques progressistes, pour la plupart nés hors du sous-continent, en réaction à une combinaison d'événements locaux et transnationaux, font de leur lieu d'installation leur principal champ d'action. Ce constat alimente l'idée selon laquelle l'invocation du sud-asiatisme, qui permet de contrer des idées exportées du sous-continent telle l'idéologie de l'Hindutva, s'inscrit avant tout dans le cadre d'une stratégie d'affirmation et de différenciation identitaire locale.

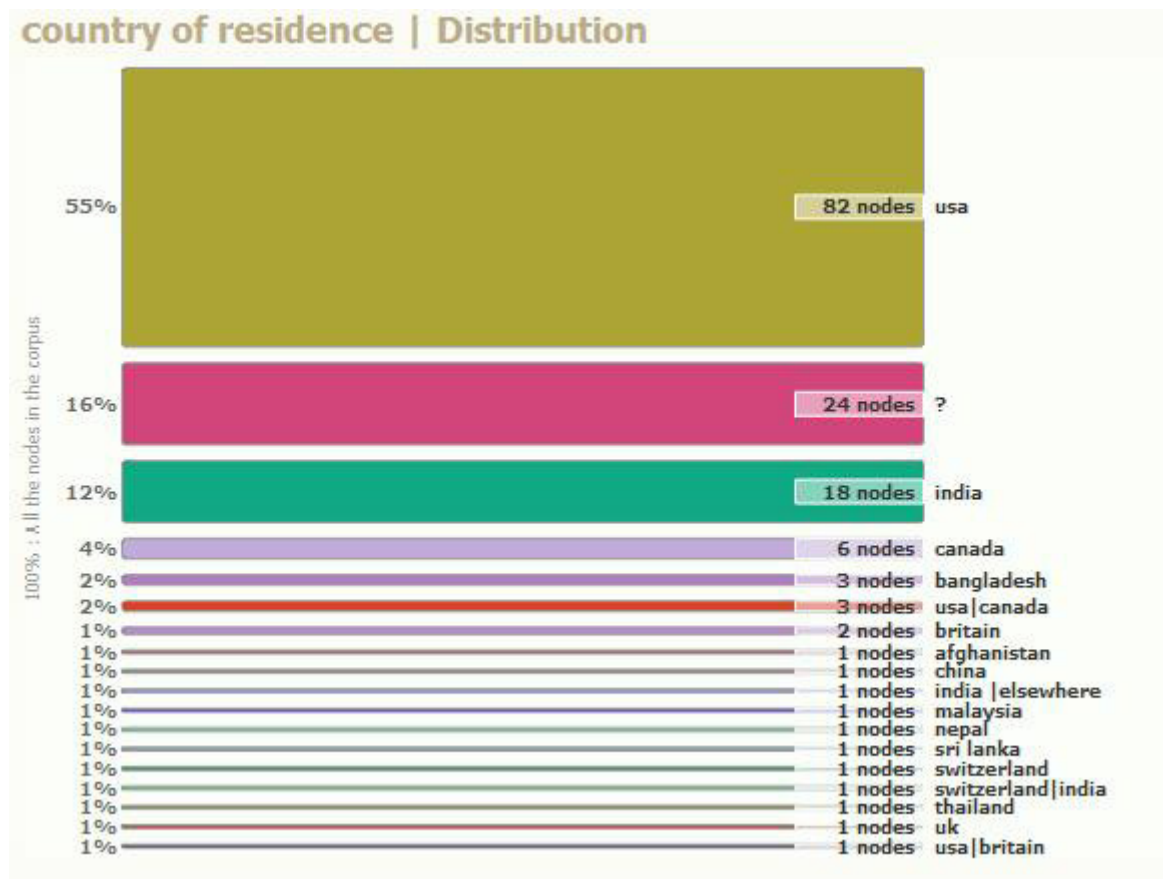
En revanche, les réseaux en ligne de l'Hindutva et des activistes progressistes sud-asiatiques ont en commun une implantation géographique commune. Le graphique indiquant le lieu de résidence des sites révèle en effet que 80% sont « basés » en diaspora, en particulier en Amérique du Nord (68% aux États-Unis). Ce phénomène résulte sans doute du biais nord-américain de l'Internet, mais également de la compétition à laquelle se livrent en diaspora les nationalistes hindous et les militants sud-asiatiques de gauche pour rallier

le soutien des migrants et limiter l'influence du « camp » adverse. Les autres sites du corpus sont situés en Asie du Sud (20%) et en Europe (5%<sup>22</sup>), tandis que 16% des sites ne précisent pas leur adresse d'origine, et certains sont implantés simultanément dans différentes localités.

Malgré une apparente cohésion idéologique et un intérêt commun pour le sous-continent, les mouvements sud-asiatiques virtuels apparaissent peu unifiés. La topologie du corpus révèle en effet un faible nombre de liens hypertextes reliant les différents sites étudiés, ainsi que l'absence notoire de communauté agglomérée autour d'un site autorité unique (<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=66&section=33>).

De ces différentes observations naît le constat selon lequel la mobilisation sud-asiatique « de gauche » ne résulte pas d'une identité importée

22. Ce pourcentage est certainement sous-estimé en raison du biais méthodologique, linguistique et sémantique des recherches effectuées sur Google.com. En effet, la catégorie sud-asiatique et l'usage de la langue anglaise renvoient le chercheur à des sites principalement nord-américains. Par ailleurs, le fait de constituer ce corpus à partir de Toronto a d'autant plus canalisé les résultats.



du sous-continent et ne vise pas tant à agir en Asie du Sud que dans les pays d'implantation des migrants, où elle cherche à promouvoir la justice sociale et la diversité, en réaction contre l'idéologie homogénéisatrice des États assimilateurs ou des courants transnationaux tels l'Hindutva. Cette mobilisation constitue un phénomène essentiellement diasporique, mû par et pour les migrants, et pour lequel l'étiquette « sud-asiatique » fait figure de signe de ralliement et de courant idéologique centré sur le lieu d'installation, le lieu d'origine faisant office non pas de champ d'action mais de source d'inspiration.

## Discours et modes d'action en ligne

Le militantisme sud-asiatique, loin d'être figé, évolue en fonction des conditions de vie des migrants en diaspora ainsi que du contexte dans leur région d'origine. Tandis que certains sites, en particulier les sites associatifs tournés vers le sous-continent, tendent à s'essouffler, d'autres, ancrés en diaspora, prennent au contraire un nouvel essor, à l'instar des blogs et sites personnels qui empruntent des moyens d'action et de communication à la fois à l'activisme traditionnel et au cyber-activisme. Après une phase de mobilisation locale en diaspora, suivie par une phase de mobilisation transnationale tournée vers le sous-continent, ce mouvement se transforme et se recentre aujourd'hui sur les enjeux identitaires en migration.

## Lignes d'action de l'e-diaspora sud-asiatique

Le corpus général peut se décomposer en deux sous-groupes de sites. Le premier est composé des sites basés en diaspora, qui cherchent à agir en Asie du Sud dans le cadre de ce qu'on pourrait appeler un « activisme à distance », en référence au nationalisme à distance de Benedict Anderson (1992, 1988 : 73-74). Le second est constitué des sites basés en Asie du Sud, et qui participent au mouvement transnational du militantisme sud-asiatique en diffusant des informations à l'échelle globale (sites informationnels) ou en établissant des liens avec des associations progressistes en diaspora. La répartition des sites sur le graphique, qui met en lumière les principaux champs d'action de la diaspora sud-asiatique en ligne (c'est-à-dire au niveau local, ou communautaire, au niveau transnational et en Asie du Sud), indique quatre

grandes communautés de sites, interconnectées mais clairement définies [Cf graph 2].

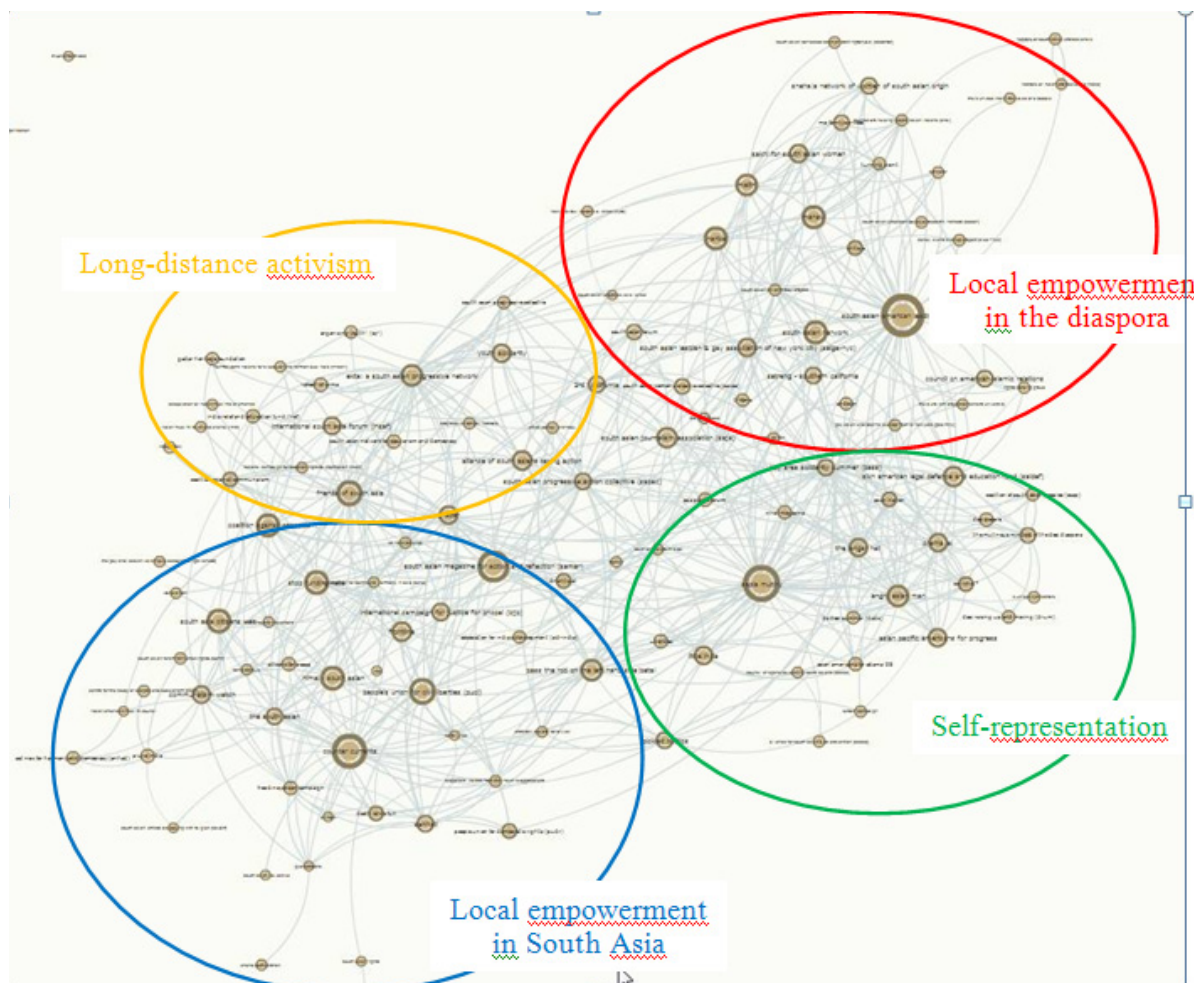
En haut à gauche du graphique, une communauté de sites, principalement associatifs, s'articule autour de South Asian American Leading Together, qui fait figure à la fois d'autorité et de hub, en tant que « site qui cite beaucoup » et « qui est beaucoup cité ». Les sites de cette communauté, essentiellement basés aux États-Unis, concentrent leurs activités au niveau local ou national, et ont pour champ d'action la défense des travailleurs (NYTA), des minorités sexuelles (GAPIMNY, SALGA), des femmes (*Sakhi*, *Maitri*, *Manavi*, *Maika*, *Sneha*), des catégories professionnelles (*Sabha*, NSAP, SAJA) ou encore, la promotion du pluralisme (SAAPRI, The Pluralism Project at Harvard University). Cette communauté de sites peut être qualifiée de *local empowerment* de la diaspora sud-asiatique.

En bas à droite du graphe, une communauté des sites est conglomérée autour du hub *Sepia* Mutiny, un blog multi-thématique qui fait référence à de nombreux autres blogs ou sites personnels essentiellement basés aux États-Unis. Ce 'cluster' de sites contribue à donner au sud-asiatisme une dimension identitaire, voire artistique du fait de son caractère créatif et esthétique, à l'instar de Pass the Roti on the Left Hand Side Beta, Angry Asian Man, Prema Lal, The Langer Hall, Down on the Brown Side ou encore Turban Campaign. Ces sites mettent en avant les spécificités culturelles sud-asiatiques (couleur de peau, références culturelles, particularités vestimentaires ou habitudes alimentaires) et visent à la fois à promouvoir le pluralisme et à dénoncer le racisme. Ils s'adressent d'une part à un public averti (*inreach*), pour susciter un sentiment identitaire commun ou consolider la cohésion interne de la communauté sud-asiatique et, d'autre part, aux non-sud-asiatiques (*outreach*), dans le but de mettre un terme aux préjugés en diffusant des informations sur un ton tantôt grave, tantôt humoristique, tantôt sarcastique. Cette communauté de sites remplit donc la fonction de « construction et représentation identitaire et militante ».

En bas à gauche du graphique, une autre communauté de sites basés principalement dans le sous-continent, et notamment en Inde mais aussi dans une moindre mesure en Europe et en Amérique du Nord, se mobilisent autour des magazines progressistes en ligne qui constituent des « autorités », tels que *CounterCurrents*, *SAMAR*



**Graph 2: Clusters of mobilisation of the South Asian radical e-diaspora (Zoom in).**



*magazine* et *Himal South Asian*. D'autres sites tels que International Campaign for Justice for Bhopal, Free Binayak Campaign, People's Union for Civil Liberties, Sanhati, South Asian Rights ou encore ANHAD, s'investissent en particulier pour des causes ancrées dans le sous-continent indien, notamment la défense des droits de l'Homme en général et des droits de la femme et des minorités en particulier, ou encore la libération de Binayak Sen, la protection des victimes de l'accident industriel de Bhopal, la promotion du pluralisme et de la démocratie. Contrairement à la communauté de sites localisés en haut à droite du graphique, qui se mobilisent principalement au niveau local (en diaspora, dans la ville ou la région d'installation), la communauté de sites qui lui est diamétralement opposée (en bas à gauche du graphe) a pour principal champ d'action le sous-continent, à l'instar de SAMAR, South Asian Citizens Web ou encore South Asia Watch. Certains sites ont un champ d'action plus

large, déployé à l'échelle transnationale (au sein du réseau diasporique), voire globale, tels Countercurrents ou South Asian Leftists Dialoguing with Religion. Le caractère transnational de cette communauté de sites est rendu possible par la vocation de ces derniers, qui consiste non pas tant à agir qu'à informer, ce qui peut se faire aisément à distance.

Enfin, en haut à gauche du graphique, une dernière communauté de sites associatifs se distingue à la fois par son ancrage géographique (en particulier aux États-Unis), son engagement thématique en faveur du pluralisme et du sécularisme, et son opposition notoire au mouvement de l'Hindutva. Ces sites se conglomèrent notamment autour de Coalition against Genocide, Stop Funding Hate, et Ekta, qui, il faut le souligner, sont des sites « dormants », c'est-à-dire qu'ils ne sont plus mis à jour mais restent toujours accessibles en ligne et continuent donc de diffuser des informations

anciennes, de façon passive. Le caractère dormant des sites-clefs de cette communauté suscite plusieurs interrogations : le combat contre la droite religieuse hindoue n'est-il plus d'actualité, ou ne mobilise-t-il plus autant les militants ? La plupart de ces sites ont été créés en réponse à un événement-choc, tel le pogrom du Gujarat ou l'affaire d'Ayodhya, qui résultent d'initiatives prises par le parti du BJP. Depuis le retour au pouvoir du parti du Congrès en 2004, le militantisme sud-asiatique en diaspora a-t-il perdu dans l'opposition au BJP l'une de ses principales raisons d'être ? L'influence persistante des partisans de l'Hindutva dans la politique indienne et en diaspora tend à contredire cette hypothèse. On peut dès lors voir dans la dénonciation de l'Hindutva en diaspora un moyen d'affirmation identitaire, dont l'objectif n'est pas tant de lutter contre le communalisme dans le sous-continent que d'harmoniser les relations inter-communautaires en Amérique du Nord, dans le contexte post-11 septembre 2001 marqué par une méfiance réciproque.

Les différents sites du corpus se mobilisent en faveur des grands thèmes suivants : multiculturalisme, sécularisme, paix, démocratie, solidarité, action humanitaire, défense des droits des travailleurs, des minorités marginalisées et des femmes, lutte pour une justice sociale, défense d'une sexualité alternative. Ces sites s'inscrivent également contre une idée conservatrice de l'indianité, ce que Madhavi Mallapragada qualifie de « *traditionally uppercaste, middle class male Hindu (oftentimes North Indian Hindu) version of cultural tradition and practices* » (Mallapragada, 2000 : 9 ; cité dans Gajjala, 2003 : 48). Ces caractéristiques de la mobilisation sud-asiatique en ligne rejoignent les conclusions de Linta Varghese à la suite de son enquête auprès d'associations sud-asiatiques hors-ligne :

These organizations highlight modalities of inequality, fight encroaching Hindutva ideology in India and the diaspora, mobilize against US imperialism, organize South Asian youth, work to end deportation and detention, perform cultural work, and participate in larger social justice movements. They provide spaces to construct subjectivities outside both the American and dominant class, gender, and sexual norms in the South Asian community, and organic sites of theory-making in the ongoing formation of the South Asian American

community. (Varghese, 2006 : 190)

L'examen topologique du graphique, conjointement à l'analyse de la littérature sur le mouvement sud-asiatique en diaspora, révèle une convergence à la fois idéologique et en termes d'objectifs, entre le mouvement sud-asiatique hors-ligne et la e-diaspora sud-asiatique militante et progressiste. Par ailleurs, on observe une diversification du champ d'action des militants liée au contexte local et international : ces derniers se mobilisent désormais à la fois aux niveaux social, économique et politique, et à l'échelle locale ou globale. Qu'en est-il des moyens d'action employés par les cyber-activistes sud-asiatiques ?

### Stratégies contestataires et nouveaux moyens d'action

La majorité des sites du corpus a pour vocation la collecte et la diffusion d'information (92 sur 149 sites). En outre, nombreux sont les sites qui prennent des initiatives concrètes (action directe non-violente<sup>23</sup>), offrent des services communautaires (services légaux, conseil, services matrimoniaux, services de santé, assistance sociale) ou orientent les internautes vers des prestataires spécialisés (31), tandis que d'autres cherchent à sensibiliser les consciences politiques à travers des plateformes éducatives (27), des forums de discussion et de débats (27), en encourageant l'activisme culturel (23) ou artistique (10). Une minorité de sites fait appel à la religion comme référent identitaire ou moyen de mobilisation (15), parmi lesquels plus de la moitié font la promotion du dialogue inter-religieux.

23. Par action directe non-violente, j'entends des initiatives qui font primer la morale sur la politique et ne s'encombrent d'aucun intermédiaire institutionnel ni d'autorisation officielle, telles l'organisation de grèves spontanées, de sit-ins ou de blocages, l'appel à boycott, la tenue de spectacles de rue, la menace d'auto-persécution (immolation, noyade) ou encore la création artistique engagée, etc.... Ainsi, le site Free Binayak Sen Campaign organise des protestations pour obtenir la libération non seulement de l'activiste en question, mais aussi dénoncer la répression au Chhattisgarh ou revendiquer la liberté de la presse, etc....



means of mobilisation | All the Tags

# information (92) non-violent

direct action (31) education (27) public policy

advocacy (26) debate (25) cultural activism (23) community

services (19) social networking (19) legal services (13) counselling (12)

research (12) artistic activism (9) fundraising (9) inter-faith dialogue (8) youth program (8)

progressive magazine (7) lobbying (6) health services (5) media outreach (5) political awareness (5) religious

activities (5) inter-community dialogue (4) investigation (3) leadership (3) social work (3) discussion forum (2) documentation

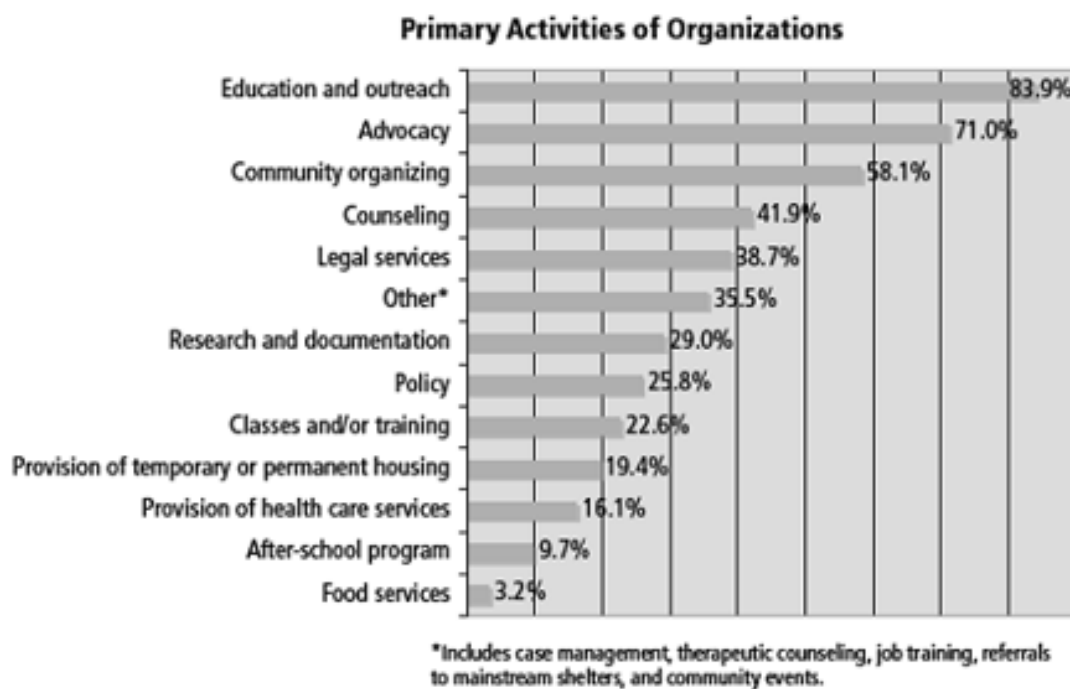
centre (2) humour (2) political documentaries (2) religion (2) (1) ? (1) artistic expression (1) community-building (1) entertainment (1)

history (1) key-words scan (1) mediation (1) news (1) radio shows (1)

Précisons que la plupart des sites ont recours à des moyens d'action multiples, comme l'illustre

en détail le bilan des activités de la National Coalition of South Asian Organizations<sup>24</sup> :

24. <http://www.saalt.org/pages/Meet-the-National-Coalition.html>.



La mise en parallèle des réseaux sud-asiatiques *offline* et *online* révèle non pas une stricte juxtaposition des mouvements, mais de nombreux décalages, et notamment, l'expression en ligne d'un militantisme invisible hors-ligne. Ainsi, les blogs et autres sites personnels consacrés à un sud-asiatisme militant, tels que « ultrabrown »<sup>25</sup>,

25. <http://www.ultrabrown.com/>.

« desiblogs »<sup>26</sup>, « turbanhead »<sup>27</sup>, « pardon-myhindi »<sup>28</sup>, « pass the roti on the left hand side, beta ! »<sup>29</sup>, « sepia mutiny »<sup>30</sup>, ou encore

26. <http://desiblogs.blogspot.com/>.

27. <http://www.turbanhead.com/>.

28. <https://pardonmyhindi.com/>.

29. <http://www.passtheroti.com/>.

30. <http://sepiamutiny.com/blog/>.

« uberdesi »<sup>31</sup>, donnent voix à un phénomène difficilement observable et quantifiable hors-ligne. La prise de position personnelle des blogueurs, la créativité engagée, l'activisme virtuel constituent des initiatives certes individuelles, mais affiliées à un réseau de sites similaires, qui forment la « e-communauté sud-asiatique », une communauté discrète, quasi invisible, mais dont la production textuelle ou iconographique contribue à modeler les consciences, influencer la jeunesse et renforcer un sentiment identitaire naissant, une fierté culturelle, voire ethnique, revendiquée.

Inversement, quelques associations offline restent dépourvues de visibilité en ligne, à l'instar de CERAS (Centre d'Etude et de Recherche sur l'Asie du Sud, basé à Montréal) ou Alliance for a Secular and Democratic South Asia, dont les adresses URL (<http://ceras.alternatives.ca/>; <http://www.alliancesouthasia.org>) ne sont plus valides, ou de la National Coalition of South Asian Organizations, qui ne dispose pas d'un site web autonome et reste à ce jour coordonnée par SAALT.

Parmi les modes d'action de la mobilisation sud-asiatique, à la fois en ligne et hors-ligne, il faut souligner l'importance de la créativité artistique, qui participe d'un réel *artistic activism*. Certains sites, et notamment les blogs et sites personnels, constituent de véritables galeries d'art, à l'instar de « pardonmyhindi », « masalachai »<sup>32</sup>, ou encore « threadsandjewels »<sup>33</sup>, qui exposent en ligne des documents photo, audio et vidéo inédits, ou des reproductions d'œuvres classiques visant à susciter ou renforcer un sentiment identitaire en évoquant des références culturelles communes, à des paysages familiers, à des scènes de film cultes, comme l'indique notamment le site du South Asian Visual Arts Centre :

SAVAC is the only non-profit, artist-run centre in Canada dedicated to the development and presentation of contemporary visual art by South Asian artists. Our mission is to produce innovative programs that critically explore issues and ideas shaping South Asian identities and experiences<sup>34</sup>.

De même, le site Mutinous Mindstate fait appel aux internautes pour collecter des images de la

diaspora *desi*, en mettant l'accent sur sa dimension politique:

The Mutinous Mindstate of the Desi Diaspora: An attempt at curating political images of the American Desi Diaspora. From political posters, to album covers, to t-shirts, to graffiti to stencils to concert posters, to conference posters – I will try to tumble images of all things politically Desi. Contributions welcome!<sup>35</sup>.

Le cyber-activisme sud-asiatique en diaspora s'appuie ainsi non seulement sur les modes de mobilisation conventionnels (pétitions, manifestations, publications, collage d'affiches, sit-ins, porte-à-porte, boycotts...), mais aussi sur de nouvelles formes de mobilisation, sollicitant des modes d'action virtuels (listes de diffusion, mails collectifs, information en ligne, formation de coalitions d'associations, pétitions et collectes de fonds électroniques, communication et échanges, e-campagnes, e-lobbying. Ces moyens d'action électroniques sont plus rapides, moins faciles à déjouer de la part des autorités car imprévisibles (Drezner, 2010), moins coûteux, et ils permettent de sensibiliser un public plus large (à la fois *inreach* et *outreach*) (Moe, 2010). Cette juxtaposition de moyens d'actions classiques et inédits est due au fait que les nouveaux modes de mobilisation en ligne, liés à l'emploi des TIC, débouchent souvent sur des activités réelles. Inversement, nombre d'associations hors-ligne ont, depuis les quinze dernières années, émergé sur le Net afin d'élargir leur champ d'action, accroître leur visibilité à l'échelle planétaire et bénéficier d'une mise en réseau transnationale. Ce constat vient renforcer l'argument de Theresa Lynn Petray, selon lequel le cyber-activisme, qu'elle qualifie de « Protest 2.0 » en référence au Web 2.0, est d'autant plus efficace qu'il est combiné aux moyens d'action conventionnels et vient appuyer l'activisme offline (Petray, 2011 : 923).

Il importe de noter par ailleurs que la multiplication des vocations militantes en ligne, illustrée par le grand nombre de blogs engagés, voire virulents, ne signifie pas pour autant un accroissement équivalent du nombre d'activistes hors-ligne. Certains cyber-activistes « de façade », n'ont de militants que le nom (Petray, 2011 : 933). Un membre anonyme d'une organisation activiste sikhe de Toronto me confiait ainsi être un

31. <http://uberdesi.com/blog/>.

32. <http://masalachaionline.blogspot.com/>.

33. <https://sites.google.com/a/live.co.uk/threadsandjewels-com/south-asian-art>.

34. <http://www.savac.net/about-savac.html>.

35. <http://mutinousmindstate.tumblr.com/page/3>.

*armchair anarchist*, plus enclin à manier le clavier et la souris qu'à brandir des pancartes dans la rue – ce qui ne l'empêchait pas de faire les deux. Landzelius (2006) évoque à ce propos un « *push-button activism* », c'est-à-dire un activisme sans effort, effectué en quelques clics derrière un écran, sans risque de représailles autres que virtuelles.

## Dynamiques spatio-temporelle et conceptuelle de la e-diaspora sud-asiatique

Outre sa vocation militante et sa dimension à la fois politique, économique et sociale, le cyber-activisme sud-asiatique permet aux membres de la e-diaspora de se représenter à travers le miroir déformant du Web pour créer l'image d'une communauté moderne, engagée, créative, « branchée », progressive ... Cette fonction d'autoreprésentation sur le cyberspace participe d'un militantisme identitaire contestataire qui s'inscrit en réaction à la fois contre l'image conservatrice de l'indianité véhiculée par la « *curry brigade* » (Mallapragada, 2000), et contre les stéréotypes en cours dans la société d'implantation. Malgré son caractère transnational et son idéal universel, la mobilisation sud-asiatique en ligne se heurte à deux écueils : la temporalité ambivalente, à la fois permanente et évanescence, du Web, et des limites géographiques virtuelles qui ne sont pas sans évoquer la fracture numérique que le mouvement vise à dépasser.

### Auto-désignation et représentation identitaire

L'outil internet constitue un moyen privilégié de se représenter soi-même ou de façonner l'image d'une communauté, notamment à travers les catégorisations, le discours et l'iconographie. L'appellation « *South Asian* », qui caractérise la plupart des sites du corpus étudié, est une exo-désignation apparue en Amérique du Nord au cours des années 1980-90 pour qualifier les migrants originaires du sous-continent, sans distinction nationale, linguistique ou religieuse. Cette étiquette traduit à la fois la méconnaissance du pluralisme ethnique et culturel des peuples d'Asie du Sud par les sociétés occidentales, mais aussi certains préjugés raciaux à l'encontre des personnes qui en sont issues. Ce terme a été repris par les personnes ainsi désignées, qui se le sont approprié et en ont fait un slogan qui renvoie, bien au-delà

d'une origine géographique vague, à une idéologie progressiste et à un militantisme politique de gauche, utopique et romantique, porteur des valeurs de paix, de pluralisme, de démocratie et de justice sociale, transcendant les identités exiguës, qu'elles soient régionales ou nationales, religieuses ou ethniques, linguistiques ou de caste :

That the bulk of US South Asians do not see themselves as Asian is of little consequence in the wake of representations of immigrants from the Indian subcontinent as "Asian" in the media, in the political domain, and in the academy. Indeed, the fait accompli of being named "Asian," and the shared struggles this has produced (in terms of the similar experiences forged by being similarly reconfigured as a community), has led many South Asian progressives to create a political identity around the term "South Asian." The term "South Asian" provides some measure of inclusion within the US, even if it is almost meaningless within South Asia itself. The cultural commonalities between Indians, Pakistanis, Sri Lankans, Nepalis, and Bangladeshis draw these migrants together, and the moniker "South Asian" allows them to feel solidarity despite their different national origins and religious commitments. (Prashad, 1999 : 186-187)

Certains sites vont jusqu'à évoquer *Southasia* en un seul mot pour illustrer l'union des peuples d'Asie du Sud<sup>36</sup>. Le site de South Asian Progressive Action Collective résume ainsi ce que signifie être Sud-Asiatique progressiste aujourd'hui :

SAPAC was created as a space for South Asians with progressive values to share ideas and develop joint work. Our work promotes harmony among South Asian communities, social and economic justice, tolerance of difference, gender equity, and political mobilization to reach these goals. (...) If you are politically conservative or apolitical, you are welcome to join. Just please recognize that we are a group that was formed around a certain set of values and that will be engaged in work that reflects those values. If you are uncomfortable with Indians and Pakistanis working side by side, with a group that tries to make space for LGBTQ activists, or with poets and performers who explicitly address taboo is-

36. <http://www.himalmag.com/about-us.html>.



sues, then you may not be comfortable at all our events<sup>37</sup>.

Tandis que la majorité des sites étudiés reprend à son compte l'exo-désignation *South Asian*, certains ont fait le choix de se définir comme *Indian*, à l'instar du *Forum of Indian Leftists* :

Why India? Not just to give ourselves a nice acronym! There are certain issues that are bound by the nation-state and its products overseas which are not identical with those of South Asia as such. Also, we think it is important that we not call ourselves what we are not. As Nahid Islam points out in her essay in *Our Feet Walk the Sky*, there are many groups that call themselves South Asian but mainly involve themselves with India alone. Given that those of us who have been speaking to each other about this forum have all been Indians, we have decided not to assume a larger character right now. This is of course open to debate, and we would gladly welcome it. If tomorrow a debate opens up on this issue, and South Asians other than Indians are part of it, then it is distinctly possible that this forum will change accordingly<sup>38</sup>.

Il faut cependant noter qu'en 2004, le *Forum of Indian Leftists* a changé de nom pour devenir le *Forum of Inquilabi Leftists*, afin de mieux rendre compte de la diversité de ses membres et de ses champs d'intérêts<sup>39</sup>.

D'autres sites cherchent à se départir des catégories étiques, et ont recours notamment à la notion émique « *desi* », un concept volontairement abstrait qui se réfère explicitement aux personnes originaires du sous-continent indien, sur la base non pas d'une affiliation ethnique, mais de pratiques alimentaires, vestimentaires, de références culturelles partagées et d'une histoire commune. Ainsi, l'association *Desis Rising up and Moving* (DRUM), ou les blogs *The Mutinous Mindstate of the Desi Diaspora*, et *Über Desi*, entre autres, mettent en avant une identité auto-définie. Quant à l'outil de recherche *Desi Filter*, il permet de repérer tous les prénoms d'origine sud-asiatique dans un texte donné<sup>40</sup>.

D'autres sites au contraire s'auto-désignent non pas en référence à leur origine, mais à leur ethnicité, faisant de la couleur *Brown* en Amérique du Nord, ou *Black* en Angleterre<sup>41</sup>, une source de fierté identitaire et un instrument de revendication sociale, sur le modèle des *Black Panthers*, qui ont positivé la raison même de leur marginalisation : leur phénotype.

Many young Asian Americans have been driven to affiliate as people "of color" or "Third World" people because they have been excluded from the mainstream, but not because they have developed a critique of racism – or of the poverty and violence racism often implies. As a result, many of these young people define their political activism solely in terms of asserting their identity, and are driven to accept essentialist notions of race and ethnicity. (Aguilar-San Juan, 1993 : 9 ; cité dans Prasad, 1999 : 201)

La valorisation de l'identité *Brown* par les blogs *Ultrabrown*, ou *Down on the Brown Side* s'inscrit en réponse à la marginalisation et à la discrimination raciale dans les pays d'installation, où la couleur de peau est érigée en symbole de résistance, non pas par la pureté raciale (noire, blanche) mais par le métissage (brun). Ce phénomène résulte également de la cohabitation des Sud-Asiatiques avec d'autres communautés ethniques, tels les « *Blacks* », mais aussi les « *Native Indians* », dont ils cherchent à se différencier, en Amérique du Nord, tout en reprenant le même combat au nom d'une justice sociale et d'une reconnaissance identitaire. Ceci explique le contraste entre la pertinence de cette catégorie en diaspora et son inexistence dans le sous-continent. L'ambivalence de l'appellation *Brown*, qui oscille entre promotion de l'hybridité ethnique et culturelle d'une part, et *empowerment* sud-asiatique d'autre part, est particulièrement bien rendue par l'humoriste canadien d'origine indienne, Russell Peters qui, dans son sketch intitulé « *Beige* », fait dans un premier temps l'éloge de la diversité ethnique, avant de se laisser volontairement emporter par un élan de quasi-patriotisme sud-asiatique, pour enfin terminer sa diatribe en prophétisant un monde

37. <http://www.sapac.org/about.htm>.

38. <http://www.proxsa.org/resources/foil/foilpg.html>.

39. <http://ghadar.insaf.net/June2004/MainPages/Editorial1.htm>.

40. <http://www.desifilter.com/>.

41. En Angleterre, les Sud-Asiatiques sont généralement qualifiés d'Asian, mais dans la perception populaire, ils font également partie des « *Blacks* », c'est-à-dire des « non-blancs ». Les activistes progressistes sud-asiatiques du Royaume-Uni tendent à reprendre les catégories employées en particulier en Amérique du Nord à leur compte, à l'instar de « *Brown* », « *South Asian* » ou « *Desi* ».

« entièrement beige », faisant ainsi allusion aux mariages mixtes<sup>42</sup>.

D'autres sites empruntent allégrement différentes catégories émiques, refusant de se laisser étiqueter, ni par Bollywood, ni par Hollywood, à l'instar du blog Desi People, qui annonce en page d'accueil:

[BROWN. WE ARE ALL THINGS. WE ARE MANY THINGS.]  
i am a desi diaspora chick interested in people and their brownness in various forms (especially those that might deviate in different ways from the slick bollywood images that i/we regularly consume) brownness is a fluid term used by many in many different ways. i generally use it as we did growing up; desi peeps<sup>43</sup>

Enfin, certains sites cherchent à transcender les appartenances ethniques et géographiques pour valoriser la seule créativité inspirée par le sous-continent: « *The idea was to scour the web for sub-continental art that was innovative and broke the "brown" mold* »<sup>44</sup>.

42. <http://www.youtube.com/watch?v=aDI8unyFE0c>.

43. <http://brownpeople.tumblr.com/>. Il est intéressant de noter l'emploi du terme « desi » dans le titre du blog, et celui de « brown » dans l'URL du site.

44. <http://masalachaionline.blogspot.com/2008/11/pavitra-mohan-26-hails-from-chennai.html>.

Outre le discours, l'iconographie utilisée en ligne permet également de faire émerger de nouvelles subjectivités, suscitant ou renforçant ainsi un sentiment identitaire sud-asiatique, comme le suggère Ananda Mitra. Cette dernière établit un lien entre « *imagining* » et « *imaging* », et montre comment une communauté virtuelle<sup>45</sup> « *can textually produce itself, thus imagine itself – as well as present itself to the outside world, and thus produce an image* » (Mitra, 1997 : 54). Le logo de l'association Manavi<sup>46</sup>, écrit en caractères romains mais avec une « ligne de tête » qui n'est pas sans rappeler les scripts issus de la langue sanskrite, fait ainsi référence à l'Asie du Sud tout en évoquant explicitement l'Inde, et en particulier la région du nord, de langue indo-européenne (voir Illustration 2 ci-dessous).

Certains sites privilégient des logos plus universels, ou mettent en scène des membres de minorités reconnaissables à leurs particularismes ves-

45. Une communauté virtuelle peut être définie comme un espace « in which people still meet face-to-face, but under new definitions of both "meet" and "face" ... virtual communities [are] passage points for collections of common beliefs and practices that unite people who were physically separated » (Allucquerre, 1992).

46. <http://www.manavi.org/>.

Illustration 1

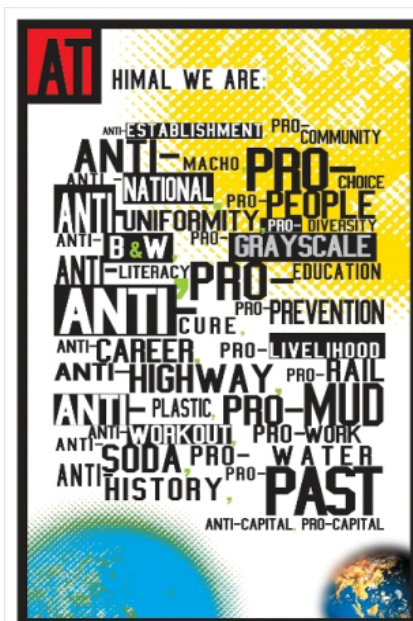


Illustration 2



Illustration 4



Illustration 5

Communalism Watch

Resources for all concerned by the rise of the far right in India

(and with occasional information on other countries of South Asia)

Illustration 3





timentaires<sup>47</sup> (turban ou sari, voir Illustration 4 ci-dessus). D'autres enfin font primer les slogans idéologiques sur les représentations visuelles, à l'instar des sites informationnels tels que Himal<sup>48</sup> et Samar, ou des blogs tels que Communalism Watch<sup>49</sup> (Voir Illustrations 1 et 5 ci-dessus). La plupart des sites mettent cependant en ligne des documents photo, audio ou vidéo faisant explicitement référence à l'Asie du Sud<sup>50</sup>.

D'après le graphique « Field of action and mobilisation » évoqué précédemment, la plupart des sites basés en Asie du Sud, contrairement aux sites diasporiques, ne revendiquent pas une étiquette « sud asiatique », et encore moins « *Brown* » ou « *Desi* », mais plutôt une appartenance nationale ou une sous-identité de caste, de classe, de genre, etc.... Ce phénomène vient alimenter l'idée selon laquelle le sud-asiatisme constitue un produit de la diaspora, en particulier de la mobilisation virtuelle des migrants. En d'autres termes, l'identité sud-asiatique, *Brown* ou *Desi* n'existe qu'en diaspora, où elle est à l'origine d'une « communauté virtuelle » qui se traduit, dans la vie « réelle », par de nouvelles formes de mobilisation et de socialisation.

Autre élément notoire, aucun site institutionnel n'apparaît dans le corpus : certaines institutions sont certes citées par les sites étudiés, mais relèvent de la catégorie « sites frontières », et non pas du corpus final. Ces sites dits « frontière », affiliés à des institutions nationales ou des organisations internationales, n'ont pas été sélectionnés dans le corpus car ils ne sont pas animés par la diaspora sud-asiatique, ni destinés à répondre aux besoins des migrants de cette communauté, mais ont une vocation plus générale, telle que la lutte contre le racisme, la défense des droits de l'Homme, ou encore la promotion de l'éducation, à l'instar de l'UNESCO.

Le militantisme virtuel sud-asiatique, tel qu'il paraît à travers l'étude du corpus, apparaît aujourd'hui comme le fruit d'une mobilisation de la société civile, en réaction contre les catégorisations imposées « par le haut » (telle l'identification nationale, dictée par l'État) ou par les mouvements politiques (tel l'Hindutva).

47. <http://www.sapac.org/>.

48. <http://www.himalmag.com/>.

49. <http://communalism.blogspot.com/>.

50. <http://mutinousmindstate.tumblr.com/>.

## Evolution de la mobilisation dans le 'temps réel' et le 'temps virtuel'

Le mouvement sud-asiatique hors-ligne, ravivé au cours des années 1980 en Amérique du Nord pour revendiquer une justice sociale et économique accrue et contester le pouvoir en place (Varghese, 2006 ; Khandelwal, 1997, 2002 ; Prashad & Mathew 1999/2000 ; Vaid, 1999/2000), a été amplifié par la 'Révolution de l'information', comme l'indique la multiplication de sites internet consacrés au sud-asiatisme militant depuis les vingt dernières années. Dans le corpus étudié, 26% des sites ont ainsi été créés au cours de la décennie 1990-2000, et 33% au cours de la décennie 2000-2010<sup>51</sup>. La longévité de ces sites est frappante, étant donné la durée de vie généralement limitée des pages Web<sup>52</sup>. Par ailleurs, sur la totalité des sites étudiés, 69% sont actifs, le reste étant 'dormant' (26%) ou non-défini (5%). Ce dynamisme est d'autant plus remarquable qu'un grand nombre de ces sites sont de nature éphémère, à l'instar des blogs et autres sites personnels (33%). En revanche, les sites organisationnels ou associatifs (48%), et les sites informationnels (9%) sont plus durables dans le temps.

L'étude du cyber-activisme sud-asiatique présente des limites dues à sa temporalité fluctuante, c'est pourquoi il importe de contextualiser la mobilisation virtuelle en diaspora, en lien avec le lieu d'origine et le lieu d'installation, mais aussi, avec le cadre historique, socio-politique et économique local et transnational. Ainsi, l'activisme sud-asiatique progressiste a connu différentes phases, en réponse à la montée du communalisme

51. Etant donné qu'un tiers (30%) des sites n'indiquent pas de date de création, les sites créés entre 1990-2000 constituent 31% des sites datés. Il importe néanmoins de relativiser ces données, nombreux étant les sites créés au début de l'ère informatique, et qui ont disparu par la suite. Par ailleurs, certains sites créés récemment sont en fait « dormants », créant l'illusion d'une pléthore d'associations alors qu'ils ne sont que les vestiges électroniques d'organisations éteintes ou en stand by. Voir <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=85&map=66&nodeattribute=15&section=33>.

52. D'après des estimations, et selon la nature du site Web, la durée de vie moyenne virtuelle varie entre 2 et 4 ans. Elle est plus élevée pour des sites de services et pour des sites institutionnels que pour des sites promotionnels ou événementiels. Voir « Les pages Web ont une durée de vie limitée », Le Journal du Net, 27 novembre 2003, <http://www.journaldunet.com/0311/031127webephemere.shtml>; « Au fait, c'est quoi la durée de vie d'un site web », Le Journal du Net, 30 septembre 2004, <http://www.journaldunet.com/0409/040930dureedevie.shtml>.

et de la droite nationaliste hindoue en Inde, aux tensions inter-communautaires, aux conflits bilatéraux ou aux guerres civiles dans le sous-continent, ainsi qu'aux discriminations subies dans les pays d'installation.

On assiste enfin à un phénomène inédit dû à la nature ambivalente, à la fois éphémère et permanente de Net : tandis que certains sites web constituent essentiellement des vitrines sans réelle organisation hors-ligne, ou sont dépourvus de contenu et de connexions, à l'instar de *Indian Christian Forum* ou *United Sikhs* (situés en marge du graphique), d'autres sites restent au contraire accessibles en ligne et occupent une position centrale dans le réseau digital, bien que les associations qu'ils reflètent ne soient plus actives, tels *Coalition against communalism*, *Coalition against genocide*, ou encore *Ekta*. Bien que 'dormants' ou 'morts', ces sites, toujours visibles en ligne, continuent de mettre à disposition du grand public de l'information et d'influencer ainsi la conscience politique des internautes.

## Inégalités spatiales et fracture numérique

Les travaux actuels dédiés à l'analyse des TIC tendent à célébrer les progrès liés à leur usage ainsi que les avantages qu'ils offrent à leurs usagers, négligeant dans le même temps la grande part de laissés pour compte de la « révolution de l'information ». Qu'en est-il de ces migrants d'origine sud-asiatique dépourvus d'accès à Internet, ou de ces habitants des pays d'Asie du Sud non concernés par les progrès technologiques ? Bénéficient-ils de retombées positives, du fait de la mobilisation à distance d'une diaspora qui se veut solidaire ? Les TIC permettent-elles d'améliorer le sort des populations défavorisées, ou contribuent-elles au contraire à renforcer les inégalités de part et d'autre de la fracture numérique ?

L'analyse morphologique du graphique, en fonction du critère de localisation des sites du corpus<sup>53</sup>, indique une nette majorité des sites basés

aux États-Unis (68% des sites indiquent une adresse soit exclusive aux USA (55 %), soit aux USA et au Canada ou en Grande-Bretagne (3%). Par ailleurs, 16% des sites du corpus n'indiquent aucune adresse. Le corpus étudié n'étant qu'un échantillon non exhaustif du réseau sud-asiatique de gauche en diaspora, ces chiffres, loin d'être exacts, sont néanmoins représentatifs du dynamisme des cyber-activistes sud-asiatiques en Amérique du Nord, et en particulier aux États-Unis. Ce phénomène est à mettre en parallèle avec la forte présence aux États-Unis du réseau de l'Hindutva, contre lequel se mobilisent les militants sud-asiatiques progressistes. Par ailleurs, l'appellation « sud-asiatique » elle-même est fortement contextualisée, et particulièrement employée en Amérique du Nord, non seulement par les membres de la communauté, mais aussi par les autorités et la société, pour qualifier les migrants originaires du sous-continent. Enfin, les caractéristiques socio-économiques des migrants sud-asiatiques de la dernière vague migratoire en Amérique du Nord permettent d'expliquer la forte mobilisation et la visibilité accrue des militants de gauche aux États-Unis. Ces derniers, qui se font les porte-parole des travailleurs et des minorités marginalisées, constituent une strate éduquée et privilégiée de la classe moyenne, bénéficiant d'un accès et d'une maîtrise de l'outil technologique, ainsi que d'une connaissance des rouages administratifs de leur pays d'installation.

Il est extrêmement difficile de procéder à une analyse systématique du profil des cyber-activistes sud-asiatiques par genre et par catégorie socio-professionnelle, du fait, d'une part, de la nature des sites (certains sont des collectifs et rassemblent un nombre variable, parfois très élevé, de contributeurs) et, d'autre part, en raison de l'anonymat adopté sur la majorité des sites. Enfin, la plupart des auteurs de sites n'affichent pas leur profil, et il est souvent impossible d'identifier les fondateurs du site ou de les distinguer des contributeurs sur le fond (auteurs, artistes) et des contributeurs sur la forme (ingénieurs, techniciens). A partir de l'analyse de quelques échantillons des sites du corpus qui indiquent le profil de leurs créateurs, il est néanmoins possible de brosser un tableau des « cyber-entrepreneurs identitaires » de la diaspora sud-asiatique qui assument publiquement leur engagement sur la toile.

53. La localisation des sites a été déterminée par une recherche systématique du contact indiqué en ligne, qui correspond généralement à l'adresse postale du bureau de l'association, de l'organisation ou de l'entreprise concernée, ou encore, du lieu de résidence du webmaster ou du blogueur. Ces sites ont ensuite été classés selon leur pays de résidence d'une part, et leur localisation par ville ou région d'autre part, pour permettre une analyse plus fine de leur répartition spatiale, notamment au regard des clivages entre pays du Nord et du Sud, zone rurale et urbaine, ou encore à la lumière des

différents lieux d'implantation de la diaspora sud-asiatique.

A titre de comparaison, la plupart des animateurs du réseau en ligne de l'Hindutva sont principalement employés dans le secteur de l'informatique ou dans le domaine des sciences dures. Vinay Lal relève ainsi l'absence notoire d'historiens affiliés au cyber-hindouisme aux États-Unis (Lal, 1999b : 154). Au contraire, les activistes sud-asiatiques progressistes en diaspora sont pour la plupart formés en sciences sociales et employés dans les secteurs académique et associatif. Quant à la distribution hommes-femmes, elle est beaucoup plus égalitaire que dans le réseau de l'Hindutva, essentiellement masculin (Therwath, à paraître).

L'analyse du blog Sepia Mutiny révèle ainsi que sur 42 « *mutineers* » (administrateurs, bloggeurs et contributeurs), dont 24 membres affichent leur genre, on compte 10 femmes et 14 hommes. Quant aux 22 qui précisent leur occupation professionnelle, ils comptent 8 « *techies* » (professionnels des TI) formés dans les sciences dures, tandis que les 14 contributeurs restant se définissent comme artistes, journalistes, écrivains ou avocats. Le site International Campaign for Bhopal compte sept femmes pour 15 membres (présents ou passés) au sein du comité consultatif. Il importe de noter en outre que les trois principaux postes à responsabilité (deux aux États-Unis et un en Inde) sont occupés exclusivement par des femmes. Quant au site de l'association Manavi, consacré à la lutte contre la violence faite aux femmes d'origine sud-asiatique installées aux États-Unis, il compte une équipe de 15 membres, entièrement féminine. La forte présence féminine au sein des contributeurs de sites du corpus de la diaspora sud-asiatique de gauche est largement due à la vocation de nombreuses associations, dédiées à la défense des droits des femmes (SNEHA, Manavi, Maitri, Narika, APFW, IWRA, Sakhi for South Asian Women, Manushi, SAWCC, ...) ou à l'affirmation d'une sexualité alternative (Trikone, the Queer East, the Gay and Lesbian Vaishnava Association, South Asian Lesbian and Gay Association, Gay and Asian Pacific Islander Men of New York).

Nombreux sont les sites du corpus à être localisés en Inde (12% des sites), ou plus largement, en Asie du Sud (19%), et dans une moindre mesure, en Grande-Bretagne (3% des sites), en Suisse (2%), et enfin en Chine, en Thaïlande ou encore en Afghanistan (chacun 1%). Il importe de souligner l'absence de sites localisés dans les pays d'immigration ancienne (datant de l'engagisme sous

l'ère coloniale), c'est-à-dire dans les anciennes colonies insulaires du Pacifique, des Caraïbes, ou de l'Océan Indien, ou encore, dans les pays d'Afrique de l'Est et du Sud, et d'Amérique centrale. Ce constat n'implique pas pour autant l'absence de mobilisation politique radicale dans ces pays, laquelle peut se faire au nom d'une identité autre que « sud-asiatique », telle à l'instar des « Malbars » de l'île de la Réunion (Carsignol & Therwath, à paraître), dont l'identité se décline non seulement en termes religieux et ethniques, mais aussi, en termes de classe sociale, ces derniers affichant une forte sensibilité communiste. Cela ne signifie pas non plus que l'étiquette « sud-asiatique » n'existe pas en dehors de l'Amérique du Nord : au contraire, un examen de la presse en ligne révèle l'emploi croissant de cette catégorie à travers le monde, de Fiji à Trinidad en passant par l'Allemagne ou la Grande-Bretagne. Cela dit, la définition du « sud-asiatisme », telle qu'elle est employée en Amérique du Nord en particulier, est fortement contextualisée, liée à l'expérience des Afro-Américains et des mouvements de lutte contre les discriminations. Derrière le « sud-asiatisme à l'américaine » se dessine ainsi à la fois une revendication de justice sociale, une quête d'harmonie inter-communautaire et une fierté identitaire, quasi-ethnique.

La fracture numérique se décline non seulement en termes de territoires, mais aussi en termes de classes sociales et de castes : quelles sont les catégories de population à qui les TIC bénéficient le plus ? Qu'en est-il des autres catégories, minorités ethnoculturelles sous-représentées, ou communautés de genre alternatif marginalisées, travailleurs exploités, etc... ? Le fait que la quasi-totalité des sites internet soient rédigés exclusivement en anglais tend à privilégier une élite anglophone éduquée, bénéficiant d'un accès matériel et culturel à l'outil technologique, au détriment des personnes et communautés sous-représentées dans la vie réelle et marginalisés sur le Net. Pour Radhika Gajjala, les internautes ne peuvent s'exprimer que dans un champ restreint de catégories et d'étiquettes<sup>54</sup>:

Various configurations and combinations of socio-cultural, structural, technical and eco-

54. Radhika Gajjala est une chercheuse et cyber-féministe activiste qui a travaillé comme web designer pour des associations d'aide aux femmes en Inde, et a animé des forums électroniques pour femmes, third-world-women, women-writing-culture, et sa-cyborgs, avec la coopération du Spoon Collective.



conomic constraints inhibit possibilities for the emergence of various subjectivities online. In other words, we need to be aware that on-line discourse is shaped by the socio-cultural and economic framing of online encounters through the writing of the description of the list, linguistic restrictions based on the impossibility of using any other script but that enabled by the English alphanumeric keyboard and software interface, the varying speed and availability of internet connections, the implicit netiquette requirements, as well as the structure and physical form including the user's posture and negotiation of her everyday life as she fits the desktop computer into her daily schedule. (Gajjala, 2003 : 54)

Par ailleurs, le fait que la majorité des sites adoptent un champ d'action local en diaspora signifie que les bénéficiaires de la mobilisation sud-asiatique sont principalement des migrants. Un travail de terrain en Asie du Sud devrait permettre d'évaluer l'impact des mobilisations diasporiques (charitables, philanthropiques, mais aussi économiques, sociales et politiques) sur les populations défavorisées dans le sous-continent.

## Conclusion

Au sein des diasporas dites « ethniques », ou « nationales », c'est-à-dire formées en référence à une ethnicité ou une origine nationale commune, l'apparition de sous-communautés mobilisées au nom d'une idéologie politique ou d'idéaux divers, illustre le rôle des TIC dans la création de communautés imaginées nouvelles, définies non plus en termes d'affiliation territoriale ou d'appartenance nationale, mais en fonction d'une identité alternative auto-construite et de valeurs communes. La multiplication et la visibilité accrue des communautés virtuelles invitent à repenser la catégorie « e-diaspora », sans nécessairement l'associer à un pays d'origine ou à une identité prédéfinie.

Le cyber-activisme sud-asiatique est également révélateur de stratégies de mobilisation nouvelles et inédites, de l'occupation des territoires à la fois physiques et numériques, et de la circulation d'une idéologie à la fois universaliste et re-territorialisée, dans la région d'origine et dans la région d'installation. Cette mobilisation virtuelle post-nationale, transcendant l'idée du nationalisme en faveur d'un universalisme dont les racines

plongent dans le sous-continent indien, est souvent qualifiée de romantique, voire utopique. Pour l'écrivain M. G. Vassanji, le terme « *South Asian* », « imported from academia, is purely geographic, artificial, recent and entirely devoid of any imaginative force », en partie parce que les Sud-Asiatiques « *think of themselves and live as various communities* » (Vassanji, 1996 : 116). Les entrepreneurs identitaires sud-asiatiques eux-mêmes se montrent critiques face à un label jugé artificiel, à l'instar de Biju Mathew, qui souligne notamment les « *limits to South Asian-ness, unless re-articulated from within a strongly defined politics of class* » (Mathew, 1996 : 85 ; cité dans Gosh, 2007 : 190). Les interrogations relatives à la pertinence de la catégorie « sud-asiatique » ne remettent pas pour autant en cause son usage, de plus en plus courant et étendu à travers le monde. L'une des raisons de la popularité croissante de ce terme est la force numérique qui lui est associée, comme le souligne Chandra Talpade Mohanty :

... identifying as South Asian rather than Indian adds number and hence power within the US. Besides, regional differences among those of different South Asian countries are often less relevant than the commonalities based on our experiences and histories of immigration, treatment and location in the US. (Mohanty, 2003 : 127)

Si le Sud-Asiatisme est sans aucun doute un artefact diasporique, en grande partie virtuel, la mobilisation qui en découle n'en demeure pas moins ancrée dans le réel, où elle suscite des prises de conscience, et se traduit par des changements de comportement, voire de politiques publiques, qui en retour viennent consolider un sentiment identitaire naissant.

## Bibliographie

Aguilar-San Juan, Karen (1993) "Linking the issues: From identity to activism", in Aguilar-San Juan, Karen (éd.), *The State of Asian America: Activism and resistance in the 1990s*. Boston: South End, pp. 1-15.

Allucquerre, Roseanne Stone (1992) "Virtual systems", in Crary, Jonathan & Kwinter, Sanford (éds), *Incorporations*. New York: Zone.

Anderson, Benedict (1988) *The Spectre of Comparisons. Nationalism, Southeast Asia, and the world*. Londres, New York: Verso.

- Anderson, Benedict (1992), *Long Distance Nationalism: World capitalism and the rise of identity politics*, The Wertheim Lecture, University of Amsterdam, Centre for South Asian Studies.
- Anderson, Jon (1997), *Cybernauts of the Arab Diaspora: Electronic mediation in transnational cultural identities*. Communication présentée à la conférence : Couch-Stone Symposium, *Post-modern culture, global capitalism and democratic action*, 10-12 April, University of Maryland. Disponible à : <http://www.bsos.umd.edu/CSS97/papers/anderson.html>.
- Aguilar-San Juan Karen (1993) « Linking the issues: From identity to activism », in Aguilar-San Juan Karen, (éd.), *The State of Asian America: Activism and resistance in the 1990s*. Boston : South End, 1993, pp. 1-15
- Berthomière, William & Hassane, S. (2009) « Les diasporas : communautés globales de l'ère digitale », in Jaffrelot, Christophe (éd.), *L'Enjeu mondial*. Paris : CERI/L'Express, pp.227-235.
- Binning, Sadhu & Hundal, Sukhwant (non-daté) « Darshan Singh Canadian: Ten years in Canada », *Watan Punjabi*. Disponible à : <http://watanpunjabi.ca/pdf/darshan-singh-canadian-english.pdf>.
- Brown, Giles (1948) « The Hindu conspiracy, 1914-1917 », *The Pacific Historical Review*, 17(3) : 299-310.
- Carsignol, Anouck & Therwath, Ingrid (article à paraître, 2012) « Les Indiens de la Réunion : histoires, trajectoires et mobilisations ».
- Das Gupta, Monisha, Gupta, Charu & Teaiwa, Katerina Martina (2007) Editorial: « Rethinking South Asian diaspora studies », *Cultural Dynamics*, 19(2/3): 125-140.
- Dignan, Don K. (1971) « The Hindu conspiracy in Anglo-American relations during World War I », *The Pacific Historical Review*, 40(1): 57-76.
- Diminescu, Dana (éd.) (2010) « Les migrants connectés: TIC, mobilités et migrations », *Réseaux*, 1(février-mars) : 28(159), 273 p.
- Drezner, Daniel W. (2010) « Weighing the scales: the internet's effect on state-society relations », *Brown Journal of World Affairs*, 16(2): 31-44.
- Farees, Zeeshan (2004) "USINPAC: Buying Zionist influence, selling Indian interests", *Ghadar, a publication of the forum of Inquilabi Leftists*, 7 June. <http://ghadar.insaf.net/June2004/Main-Pages/usinpac.htm>.
- Fasenfest, David (éd.) (2009) *Engaging Social Justice: Critical studies of 21st-century social transformation*. Leiden, Boston : Brill.
- Fraser, Thomas G. (1977) « Germany and Indian revolution, 1914-18 », *Journal of Contemporary History*, 12(2) : 255-272.
- Gajjala, Radhika (2002) « An interrupted post-colonial/feminist cyberethnography: complicity and resistance in the "cyberfield" », *Feminist Media Studies*, 2(2) : 177-193.
- Gajjala, Radhika (2003) « South Asian digital diasporas and cyberfeminist webs: Negotiating globalization, nation, gender and information technology design », *Contemporary South Asia*, 12(1) : 41-56.
- Gajjala, Radhika & Mamidipudi, Annapurna (1999) « Cyberfeminism, technology and international "development" », *Gender and Development*, 17(2): 8-16.
- Ghosh, Papiya (2007) *Partition and the South Asian Diaspora. Extending the subcontinent*. Delhi: Routledge.
- Hopkirk, Peter (1997), *Like Hidden Fire: The plot to bring down the British Empire*. New York: Kodansha America.
- Khandelwal, Madhulika (1997) « Community organizing in an Asian group: Asian Indians in New York City », *Another Side*, 5(1) : 23-32.
- Khandelwal, Madhulika (2002) *Becoming American, Being Indian: An immigrant community in New York City*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Kumar, Priya (2010) « Transnational Diaspora Linkages: A comparative analysis of diaspora networks ». Communication présentée à la conférence: Questioning transnationalism: culture, politics & media, 17 décembre, University of London, UK. Disponible à : [http://www.psa.ac.uk/spgrp/51/2010/Ppr/PGC2\\_Kumar-Priya\\_PSAPK.pdf](http://www.psa.ac.uk/spgrp/51/2010/Ppr/PGC2_Kumar-Priya_PSAPK.pdf).
- Landzelius, Kyra (2006) *Native on the Net: Indigenous and diasporic peoples in the virtual age*. Londres : Routledge.
- Lal, Vinay (1999a) « Establishing Roots, Engendering Awareness: A political history of Asian Indians in the United States », in Prasad, Leela



(éd.), *Live like the Banyan Tree: Images of the Indian American experience*. Philadelphia : Balch Institute for Ethnic Studies.

Lal, Vinay (1999b) « The politics of history on the internet: cyber-diasporic Hinduism and the North American Hindu Diaspora », *Diaspora: A journal of transnational studies*, 8(2) : 137-172.

Lee, Marjorie & Soo Hoo, Judy (1999/2000) « 1999 Annual selected bibliography. Mapping Asian America: Cyber-searching the bibliographic universe », *Amerasia Journal*, 25(3) : 227-279.

Maira, Sunaina (1999/2000) « Ideologies of authenticity: Youth, politics, and diaspora », *Amerasia Journal*, 25(3) : 139-149.

Mallapragada, Madhavi (2000) « Indian women in the US diaspora and the "Curry Brigade": the politics of nation, gender and sexuality on the web », communication présentée à la conférence : Constructing Cyberculture(s): Performance, Pedagogy, and Politics in Online Spaces, 6-7 April, University of Maryland, USA.

Mathew, Biju (1996) « Deploying history/subverting nationalism: Notes on South Asian politics in the metropolis », Abstracts for the 25<sup>th</sup> Anniversary Conference on South Asia, Center for South Asia, University of Wisconsin-Madison, 17-20 October.

Mathew, Biju (1999) « Dubious generations: A Discussion with Vivek Bald », *Amerasia Journal*, 25(3) : 195-205.

Mathew, Biju ; Aliani, Shahbano ; Begum Shahenshah ; Mollah Rokeya & Patil, Sushila (1999) « Loud and clear: A conversation with workers' Awaaz », *Amerasia Journal*, 25(3) : 183-193.

Mathew, Biju ; Esser, Dominique ; Fitzpatrick, Kevin ; Kazem, Mohammed ; & Raja, Rizwan (1999) « Reorganizing organizing: Immigrant labor in North America », Interview with New York Taxi Workers' Alliance, *Amerasia Journal*, 25(3) : 171-181.

Mitra, Ananda (1997) « 'Virtual commonality: Looking for India on the Internet », in Jones, Steve (éd.), *Virtual Culture: Identity and communication in cybersociety*. New York : Sage, pp. 55-79.

Moe, Hallward (2010) « Everyone a pamphleteer? Reconsidering comparisons of mediated public participation in the print age and the digital era », *Media, Culture & Society*, 32(4) : 691-700.

Mohammad-Arif, Aminah (2007) « The paradox of religion: The (re)construction of Hindu and Muslim identities amongst South Asian diasporas in the United States », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*, 1. Disponible à : <http://samaj.revues.org/index55.html>.

Mohammad-Arif, Aminah & Moliner, Christine (2007) « Introduction. migration and constructions of the Other: Inter-Communal relationships amongst South Asian diasporas », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*, 1. Disponible à : <http://samaj.revues.org/index136.html>.

Mohanty, Chandra Talpade (2003) *Feminism without Borders: Decolonizing theory, practicing solidarity*. New Delhi : Zubaan.

Moua, Mayhoua (2009) « La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective », *Tic&société*, 3(1-2). Disponible à : <http://ticetsociete.revues.org/666>.

Petray, Theresa Lynn (2011) « Protest 2.0: Online interactions and Aboriginal activists », *Media Culture Society*, 33 : 923-940.

Plowman, Matthew E. (2003) « Irish Republicans and the Indo-German conspiracy of World War I », *New Hibernia Review*, 7(3) : 81-105.

Prashad, Vijay (1999) « From multicultural to polyculture in South Asian American studies », *Diaspora: A journal of transnational studies*, 8(2) : 185-204.

Prashad, Vijay (2000) *The Karma of Brown Folk*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Prashad, Vijay (2004) « Dusra Hindustan », *Seminar*. Disponible à : <http://www.india-seminar.com/2004/538/538%20vijay%20prashad.htm>.

Prashad, Vijay & Mathew, Biju (1999/2000) « Satyagraha in America: The political culture of South Asians in the US », *Amerasia Journal*, 25(3) : ix-xiv.

Puri, Hari K. (1975) *The Ghadar Party: A study in militant nationalism*, PhD Dissertation in Political Science, Guru Nanak Dev University, Amritsar.

Puri, Hari K. (1980) « Revolutionary organization: A study of the Ghadar movement », *Social Scientist*, 9(2/3) : 53-66.

Puri, Hari K. (1983) *Ghadar Movement: Ideology, organization, and strategy*. Amritsar : Guru Nanak Dev University Press.

Rai, Amit S. (1995) « India on-line: Electronic bulletin boards and the construction of a diasporic Hindu identity », *Diaspora: A journal of transnational studies*, 4(1) : 31-57.

Rheingold, Howard (1993) *The Virtual Community: Homesteading on the electronic frontier*. New York : Harper Perennial.

Sen, Rinku (1999/2000) « A primer on community. Organizing and South Asians », *Amerasia Journal*, 25(3) : 163-168.

Shankar, S. (1999) « Cultural politics amongst South Asians in North America », *Amerasia Journal*, 25(3) : 151-161.

Sharma, Hari (1983) « Race and class in British Columbia. The case of BC's farmworkers », *South Asia Bulletin*, 3(1).

Singhal, Arvind & Rogers, Everett (2001) *India's Communication Revolution. From Bullock Carts to Cyber Marts*. New York : Sage Publications.

Therwath, Ingrid (2012) « Cyber-Hindutva: Hindu nationalism, the diaspora and the Web », *Social Science Information*, à paraître 2012.

Vaid Jyotsna (1999/2000) « Beyond a space of our own: South Asian women's groups in the US », *Amerasia Journal*, 25(3) : 111-126.

Varghese, Linta (2006) « Constructing a worker identity: Class, experience, and organizing in workers' Awaaz », *Cultural Dynamics*, 18 : 189-211.

Vassanji, M.G. (1996) « Life at the margins: In the thick of multiplicity », in Bahri, Deepika (éd.), *Between the Lines*. Philadelphia : Temple University Press, pp.111-120.

Visweswaran, Kamala & Mir, Ali (1999/2000) « On the politics of community in South Asian-American studies », *Amerasia Journal*, 25(3) : 97-108.

Watson, Nessim (1997) « Why we argue about virtual community: A case study of the Phish.Net fan community », in Jones, Steve (éd.), *Virtual Culture: Identity and communication in cybersociety*. New York : Sage, pp.102-132.

Whitaker, M. (2006) « Internet counter counter-insurgency: TamilNet.com and ethnic conflict in Sri Lanka », in Landzelius, K. (éd.), *Native on the Net: Indigenous and diasporic peoples in the virtual age*. Londres : Routledge, pp. 255-271.

## Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélien Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*